MARILY LE NIR, PROMOTRICE DE L'ÉCRITURE ROUMAINE EN FRANCE

Iulia CORDUŞ[1]

« C'est important pour moi de traduire.
C'est important parce que j'ai le désir profond de faire connaître
les choses que j'aime et cette littérature que j'apprécie. » [2]
(Salvan, 2013)
Marily le Nir

Abstract: In this article, we aim to present the portrait of Marily le Nir, a French translator of Romanian origin. While she had a late start in the translating career, she currently has a large number of translations and is widely aware of her cultural role in the editorial market. By knowing the importance of her position as a translator, she produces literary texts only after serious documentation on the work itself and on the author.

Keywords: traduction littéraire, bi-culturalité, espaces culturels, projet traductif.

Introduction

Nous nous proposons de réaliser le portrait de la traductrice française d'origine roumaine Marily le Nir, quelque difficile que soit une telle démarche. Même si nous craignons, comme Jean Delisle, de devenir « coupable d'infidélités » (Delisle, 1999 : 259) en traçant ce portrait, nous essayerons de mettre en évidence quelques aspects de la personnalité de cette traductrice, en insistant sur le rôle qu'elle a eu dans la construction de l'image de la littérature roumaine en France. Nous avons découvert qu'un portrait « fidèle » comprend les aspects positifs et négatifs de la personnalité décrite, allant des traductologues qui se concentrent sur les moindres détails jusqu'aux éditeurs et journalistes qui évaluent la réception par le public lecteur; cependant, notre portrait sera tracé suivant les critères d'une critique *positive* des traductions.

La vaste production de traductions littéraires lui a valu à Marily le Nir les titres de Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques de la France et de Commandeur dans l'Ordre du Mérite Culturel de la Roumanie. Depuis une vingtaine d'années, elle se dédie exclusivement à faire connaître les

[1] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, iulia_nna@yahoo.com.
[2] Notre traduction.

BDD-A8378 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:48 UTC)

auteurs roumains en France, en proposant de nombreux dossiers de traduction aux maisons d'édition françaises.

1. Repères biographiques

Marily le Nir est née en 1932 à Alba Iulia, en Roumanie, dans un milieu bilingue, ses parents étant d'origine française. Ils ont fait partie de la Mission Universitaire Française, un mouvement culturel dont le but était d'introduire la langue et la culture française dans ce pays ; son père a été professeur à l'Institut Français de Alba Iulia, puis directeur de la Mission Française de Sibiu[1]. Lorsque la jeune Marily, âgée de 16 ans, et sa famille ont été obligés à quitter la Roumanie en 1948 (suite au changement de régime politique du pays), sa formation professionnelle a été détournée vers d'autres horizons, même si le roumain est resté « la langue de son âme »[2] (Le Nir in Petreu, 2013). Après avoir obtenu des diplômes de traductrice de l'anglais, de licence en allemand (1954) et en russe (1956) à la Faculté de Lettres de l'Université de Nantes et de Rennes, elle a enseigné l'allemand pendant une trentaine d'années, mais après la révolution roumaine de 1989 sa vie change de trajet de nouveau : elle commence à travailler exclusivement comme traductrice du roumain vers le français.

Sa formation polyglotte l'a bien préparée pour la traduction, car souvent dans les œuvres traduites par Marily le Nir on trouve des références culturelles et des citations du russe ou de l'allemand. Elle avoue que c'est le goût de la langue roumaine qui l'a déterminée à s'occuper de « la traduction des auteurs jadis censurés ou [des] textes des jeunes auteurs. » (*Le Télégramme*, 2009) Cette connaissance exceptionnelle des langues française et roumaine s'ajoute à son talent naturel pour la traduction pour arriver enfin à la liberté de créer des œuvres littéraires.

Le début de l'activité de traductrice a eu lieu autour de l'âge de la retraite, la traductrice déclarant que dans les périodes précédentes de sa vie les autres préoccupations (ses tâches d'enseignement et l'éducation de ses enfants) auraient fait impossible l'allocation de temps pour les traductions. En 1989, elle a senti que « l'enseignement était un chapitre fermé, je l'avais exploré suffisamment. […] Ma rencontre avec la littérature roumaine et la possibilité de la transmettre ont satisfait mes aspirations. Je peux dire que je pratique une activité qui me rend heureuse. »[3] (Le Nir in Petreu, 2013a) Le

[1] Un ample article sur le trajet professionnel de son père, le professeur Pierre Chanier a été publié par Gabriela Mircea en collaboration avec Marily le Nir en 2013, dans la revue *Terra Sebus. Acta Musei Sabesiensis*.

[2] Toutes les citations de cette interview sont traduites par nous.

[3] « învăţământul era un capitol încheiat, îl explorasem suficient. […]. Întâlnirea mea cu literatura română şi posibilitatea de a o transmite mi-au satisfăcut aspiraţiile. Pot să spun că fac o activitate care mă face fericită. »

BDD-A8378 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:48 UTC)

premier contact avec le monde de traductions a eu lieu lorsqu'elle était en Roumanie et Nicolae Steinhardt lui a été présentée par son ancien camarade de prison pendant le régime communiste, Virgil Bulat. *Jurnalul fericirii* ayant laissé une forte impression sur elle quand le directeur des Editions Dacia de Cluj le lui a donné, Marily le Nir a accepté d'en traduire quelques pages. Cette première épreuve pratique a convaincu Vasile Ignat, le directeur des Éditions Dacia, du talent de traductrice de l'ancienne enseignante d'allemand. Pour la publication de sa première traduction française, l'intervention d'un troisième « acteur » a été nécessaire : l'ambassadeur roumain à l'UNESCO, Dan Hăulică, a inclus le *Journal de la félicité* dans la collection « Livres représentatifs de l'humanité ».

Marily le Nir a réussi avec beaucoup de succès à faire connaître la littérature roumaine à l'étranger. En 2013, la Roumanie a été invitée d'honneur au Salon du livre, qui s'est déroulé du 22 au 25 mars à Paris, où l'accent a été mis sur les auteurs roumains contemporains, à part les « stars de la littérature roumaine » comme Cioran ou Ionesco. Présente à cet événement, la traductrice soutient que « Cinquante ans de dictature, ça marque. Mais il y a une génération de nouveaux auteurs qui parlent de thèmes plus contemporains. Il y a une littérature fantastique, des auteurs qui parlent beaucoup de la vie quotidienne » (Le Nir in Sourdès, 2013). Une de ses traductions récentes dont le thème est très actuel, *La Croisade des enfants* – livre écrit par Florina Ilis, a remporté le prix Courrier International du meilleur livre étranger et le prix de l'Académie roumaine ; l'auteure « raconte la Roumanie postcommuniste, mais aussi la manière dont nos sociétés traitent leurs enfants. » (Bernard Camboulives in Sourdès, 2013) *Vienne le jour* de Gabriela Adameşteanu est une autre traduction bien accueillie en France qui a été en lice pour le prestigieux prix de littérature Jean Monnet, prix qui récompense un auteur européen pour un roman écrit ou traduit en français.

C'est certainement une tâche difficile de traduire du roumain, mais la traductrice Marily le Nir l'a entièrement acceptée, même en produisant des textes qui ont l'air naturel en français. En parlant des difficultés de ce type de traduction, elle affirme que « Les écrivains roumains sont un peu trop prolixes. Ils veulent dire trop de choses et empruntent des chemins détournés. Ça alourdit le fil de l'action. Mais certains écrivains de la jeune génération commencent à écrire autrement. » (Le Nir in Sourdès, 2013) Il est facile de comprendre pourquoi pour cette traductrice, qui a vécu dans les deux espaces linguistiques avec lesquels elle travaille, la compétence d'utiliser l'implicite et l'explicite pour le bénéfice du lecteur source vient naturellement.

Une autre initiative littéraire qui promeut les traductions du roumain, à laquelle Marily le Nir a été associée, est la revue *Seine & Danube*, qui est le résultat des travaux de l'Association des traducteurs de littérature roumaine. Dans cette revue qui vise à rapprocher l'espace culturel et littéraire roumain

BDD-A8378 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:48 UTC)

du public français, les traducteurs ont « un rôle de prospecteurs, de courroies de transmission. On lit beaucoup d'auteurs roumains et on en conseille aux maisons d'édition. On est les petits ouvriers de l'ombre. » (Le Nir in Sourdès, 2013) Ainsi, l'objectif de la traductrice de promouvoir la littérature roumaine est soutenu par une action simultanée, individuellement et dans l'équipe de traducteurs qui publie cette revue en ligne.

Condition essentielle pour la production de bonnes traductions, le lieu de travail doit offrir à tout instant accès aux éléments internes et externes du texte source et laisser « la main au traducteur, qui en devient le pilote et non l'exécutant » (Toudic, Brébisson, 2011). La traductrice roumaine pour laquelle « traduire est un plaisir » travaille avec passion dans une véranda entourée d'arbres, elle-même étant entourée de livres, de dictionnaires, de diverses publications, à côté de son ordinateur et d'une tasse de thé. Si le livre qu'elle traduit s'avère très captivant, Marily le Nir traduit avec exaltation chaque jour, comme dans le cas de sa publication récente, *En attendant l'heure d'après* de Dinu Pillat. Dans l'interview accordée à Marta Petreu, la traductrice avoue :

> *Aşteptând ceasul de apo*i de Dinu Pillat, un moment de traduction absolument 'magique', j'avais des ailes et je me levais de plus en plus tôt le matin pour retrouver ce texte qui m'inspirait et qui m'émouvait, d'autant plus que j'avais l'impression que je connaissais 'personnellement' l'auteur, après avoir traduit *Jurnalul fericirii* [*Journal de la félicité* – N.d.A.], dans lequel Steinhardt parlait si chaleureusement de lui ![1] (Le Nir in Petreu, 2013a)

Toutefois, l'expérience professionnelle n'est pas formée seulement de livres qui inspirent et qui passionnent. Marily le Nir déclare qu'il lui est arrivé (rarement) de traduire des textes qui n'étaient pas tout à fait compatibles avec ses conceptions artistiques, mais qu'elle n'a jamais fait de compromis : « Si un éditeur français me propose un livre, il devrait être très mauvais ou à l'antipode de mes idées pour ne pas l'accepter. »[2] (Le Nir in Tuculescu, 2011) Elle nous a avoué aussi qu'elle n'a pas traduit « des textes qui heurtent violemment mes convictions », donc généralement le choix du livre lui appartient, selon le critère qu'elle mentionne pendant une des

[1] *Aşteptând ceasul de apoi* a lui Dinu Pillat, un moment de traducere absolut "magic", aveam aripi şi mă sculam din ce în ce mai devreme dimineaţa ca să-mi regăsesc acest text care mă inspira şi mă emoţiona, cu atât mai mult cu cât aveam impresia că-l cunoşteam "personal" pe autor după ce tradusesem *Jurnalul fericirii*, în care Steinhardt povestea cu atâta căldură despre dânsul !

[2] Toutes les citations de cette interview sont traduites par nous. « Dacă un editor francez îmi propune o carte, ar trebui să fie chiar foarte proastă sau foarte la antipodul ideilor mele ca să n-o accept. »

BDD-A8378 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:48 UTC)

rencontres des traducteurs à la deuxième édition du FILIT : « le livre m'a ému, il m'a plu, je n'ai pas pu le laisser de côté jusqu'à la fin »[1].

2. Les idées sur la traduction

Pour la traductrice roumaine d'origine française, la théorie et les règles de la traduction se sont formées à travers sa pratique. Elle s'est lancée dans le monde des traductions convaincue par son amour des deux langues : le français était la langue qui l'entourait depuis toujours, mais le roumain était la langue de son âme, comme elle le dit souvent (Ouest-France, 2013). Cependant, l'intérêt pour les théories traductologiques n'a jamais été dans ses préoccupations directes – ce qui s'applique aussi pour la plupart des praticiens de la traduction. Les lignes théoriques générales qui gouvernent son activité de traductrice sont simples, mais fermes et logiques :

> Le traducteur est une personne qui, même s'il n'ose pas écrire sa propre œuvre, lorsqu'il fait une traduction, il devient un écrivain. Un écrivain un peu étrange qui arrive à connaître l'auteur et devient son *double*. Je dois sentir le rythme d'un auteur, deviner ses pensées, intégrer son style, sentir ses traits intimes, sa manière de choisir les mots, l'humour ouvert ou caché. Je reprends la traduction trois, quatre, cinq fois… jusqu'à ce que je la sens dans ma langue, en français. (Le Nir in Tuculescu, 2011)[2]

Lorsque Marily le Nir a eu la gentillesse de répondre à quelques questions que nous lui avons adressées par courriel, nous avons pu mieux connaître cette traductrice prolifique qui compte plus de vingt traductions d'ouvrages roumains importants à son actif. Une partie des réponses citées ci-dessous proviennent de cette correspondance. Au sujet de la bi-culturalité du traducteur idéal, la traductrice soutient que :

> Oui, je pense aussi que le traducteur doit être bi-culturel pour saisir à la fois les nuances et l'arrière-plan socio-historique d'une œuvre-source et trouver spontanément l'équivalent dans la langue-cible. En ce qui me concerne les deux cultures sont aussi formatrices, complétées par des études d'anglais, d'allemand et de russe: j'ai été professeur d'allemand pendant 35 ans et je regrette de ne plus pratiquer le russe…

---

[1] Toutes les citations de cette rencontre ont été enregistrées et sont traduites par nous. « Cartea m-a emoţionat, mi-a plăcut, nu am putut să o las din mână până nu am terminat-o. »

[2] « Traducătorul este o persoană, care, chiar dacă nu îndrăzneşte să-şi scrie o operă proprie, în timpul unei traduceri, devine scriitor. Un scriitor cam straniu, care intră sub pielea autorului, devine cumva "dublul" lui. Eu trebuie să simt ritmul unui autor, să-i ghicesc gândurile, să-i "integrez" oarecum stilul, să-i simt trăsăturile intime, felul de a alege cuvintele, umorul deschis sau ascuns. Reiau traducerea de trei, patru, cinci ori... până ce o simt în limba mea, în franceză. »

BDD-A8378 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:48 UTC)

Dans une interview radiodiffusée, Margareta Puşcaş lui a posé une question qui a toujours représenté un point de débat très intéressant pour les traductologues : « Est-ce que le traducteur se trouve dans l'ombre de l'écrivain ? » (Puşcaş, 2013). Marily le Nir soutient que les deux sont comme des frères, car avant la traduction proprement dite de l'œuvre, il est nécessaire de bien connaître l'auteur, et que, en fin de compte, le traducteur est aussi une sorte d'ombre. Un lecteur attentif aura remarqué le choix de mots de la réponse : le traducteur est *une* ombre, non pas *dans* l'ombre de l'auteur. Parmi ses traductions on trouve des œuvres écrites en Roumanie pendant la période communiste, lorsque les écrivains suggéraient des idées, sans les écrire explicitement ; au sujet de ces textes hermétiques, elle affirme qu'il est difficile, mais intéressant de comprendre la codification et de la rendre dans la manière souhaitée par l'auteur.

Pour cette passeuse de mots, le fameux conflit entre les sourciers et les ciblistes a une solution très simple, car elle ne prend jamais parti : « J'essaie toujours de rester très proche de la manière dans laquelle l'auteur écrit, mais très lisible pour le lecteur français. »[1] (Puşcaş, 2013), soutient-elle dans l'interview mentionnée ci-dessus. Interrogée pour savoir si elle privilégie la culture source ou de la culture cible, Marily le Nir a répondu que : « Je me situe à mi-chemin des deux. Je reste aussi près que possible de l'expression dans la langue source, mais tâche de lui donner la forme fluide en français qui rende la lecture "naturelle". Je me méfie du "franciser à outrance". » (Communication personnelle) Même si elle envisage le passage d'un texte dans une autre langue comme une récréation de celui-ci, la traductrice affirme qu'elle profite de la chance d'échanger des idées avec les auteurs, lorsque c'est possible :

> Ceci dit, oui, la traduction est une recréation de l'œuvre (qui peut parfois être jubilatoire comme pour Dinu Pillat, *Aşteptând ceasul de apoi* que j'ai eu un plaisir tout particulier à traduire). […] J'ai beaucoup de plaisir à travailler avec des auteurs vivants (Florina Ilis, Norman Manea) à qui on peut demander de préciser un terme ou une pensée. Il me semble que ce rapport est presque indispensable pour éviter d'être "traditore". (Communication personnelle)

Parfois le traducteur doit expliciter le texte par une note en bas de page ou par une brève définition insérée dans le texte, pour garantir la compréhension d'un fait culturel ou social spécifique. En analysant son expérience de travail, la traductrice précise que : « J'ai tendance à favoriser la note de bas de page, bien qu'il m'arrive parfois (rarement) d'inclure une parenthèse. Si le lecteur est curieux, il ira au bas de page, si ce qui lui importe

[1] Toutes les citations de cette interview sont traduites par nous.

BDD-A8378 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:48 UTC)

c'est le cours du récit, il peut l'ignorer… » (Communication personnelle). Autrement dit, pour Marily le Nir les notes en bas de page ne rompent pas le rythme de l'œuvre et ne gênent pas le lecteur, qui a toujours l'option de les sauter.

Dans le vaste éventail des textes qu'elle a traduits, la traductrice a rencontré toutes sortes de difficultés. Elle avoue dans l'interview accordée à Margareta Puşcaş qu'elle craint les livres dont les phrases sont interminables. Très souvent dans les textes littéraires et dans les essais sur lesquels travaille, des termes spécialisés apparaissent tout au long des œuvres, ce qui est un défi et qui requiert une documentation très appliquée. Tenant à la rigueur scientifique, Marily le Nir a fait appel dans ces cas à des spécialistes des domaines en cause, comme on pourra observer dans la suite de notre article. Une autre difficulté a été la traduction des proverbes spécifiques à l'espace roumain :

> La question se pose souvent pour des proverbes. Je me souviens du cas de "Dumnezeu îţi dă, dar nu-ţi bagă în traistă"[1] (Steinhardt) : après avoir cherché dans tous les documents possibles un proverbe imagé de la langue française, je me suis enfin rabattue sur un proverbe danois : "Dieu te donne la vache, mais pas la corde". (Communication personnelle)

De plus, la richesse lexicale de la langue source n'a pas toujours de correspondant dans la langue cible, et quand cela arrive, c'est le résultat de recherches très appliquées. Ses instruments de travail incluent les dictionnaires et les ressources en ligne, mais elle trouve des solutions aussi dans les conversations avec d'autres traducteurs ou avec l'auteur, quand cela est possible :

> La langue roumaine a un vocabulaire extrêmement riche, je pense parfois que le français est plus pauvre que le roumain quand j'essaie de trouver le mot juste. […] Je dois chercher dans des dictionnaires, je "plonge" dans le DEX, j'interroge mes collègues. Quand j'ai la chance de pouvoir communiquer avec l'auteur, je peux lui demander exactement quelle est l'idée ou la nuance, mais le plus souvent je dois trouver moi-même quelque chose qui rende la même nuance[2]. (2e FILIT)

En ce qui concerne les stratégies utilisées dans le processus traductif, le lecteur peut observer que, par exemple, dans le cas de la traduction

[1] La traduction mot-à-mot serait : « Dieu te donnera (quelque chose), mais Il ne le mettra pas dans ton sac. »
[2] Notre traduction.

BDD-A8378 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:48 UTC)

Savoureuse Roumanie[1], parfois le report ou l'emprunt ponctuel a été utilisé dans la traduction pour les termes gastronomiques marqués culturellement. Dans l'œuvre de Radu Anton Roman, la majorité des termes ont été rendus en français par leur correspondant, mais parfois la traductrice a fait appel à des reports. Au sujet des critères de choix de ces reports, elle soutient que :

> Quand un terme est spécifique à culture, je préfère le laisser tel quel. Dire "polenta" pour *mămăligă* ferait appel à la culture italienne, même si le terme est plus familier aux Français, mais alors pourquoi le changer ? La tendance actuelle est de laisser beaucoup de termes dans la langue originelle: par exemple les noms de rues (Calea Victoriei), de métiers spécifiques, (căminar) quitte à mettre une note la première fois que le terme apparaît. (Communication personnelle)

Le résultat de tous ces efforts est une traduction réussie, qui peut être facilement lue et dans laquelle le traducteur a su doser correctement l'implicite et l'explicite. Son opinion sur une traduction adéquate et sur les conseils qu'elle donnerait à un jeune traducteur peut se résumer à la citation suivante : « [Une bonne traduction] est celle qui n'a pas l'air d'une traduction. Pour un traducteur, j'en reviens à ce que je disais plus haut, il est indispensable de baigner dans les deux cultures et, à partir de là, de faire confiance à son instinct… » (Communication personnelle)

Pour produire un travail rigoureux, la traductrice doit se documenter à ses propres frais, car les maisons d'édition n'offrent pas d'expertise dans ce domaine. En traduisant *Une histoire des Roumains. Études critiques*, Marily le Nir confesse : « J'ai été obligée de venir en Roumanie à mes frais pour consulter des historiens […] car j'avais peur d'écrire quelque chose qui soit à côté de ce que l'auteur a voulu écrire. » (2e FILIT)

3. L'activité de traductrice

Dans cette troisième partie de notre article, nous aimerions présenter un choix[2] de traductions roumaines réalisées par la traductrice dont nous esquissons le portrait.

a. *Journal de la félicité* (1995)

La première traduction de Marily le Nir a été publiée en 1995, un livre dense, difficile à comprendre à cause des conditions spéciales de son écriture. L'initiative pour cette traduction a appartenu à Vasile Ignat, qui

[1] Titre original *Bucate, vinuri şi obiceiuri româneşti* (2001), œuvre de l'écrivain roumain Radu Anton Roman.

[2] Le lien suivant renvoie à une liste exhaustive des traductions de Marily le Nir : http://www.scribd.com/doc/237564447/Liste-Publications-Marily-Le-Nir.

BDD-A8378 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:48 UTC)

venait de publier l'original en roumain immédiatement après le changement de régime politique. L'auteur, Nicolae Steinhardt, prisonnier politique du régime communiste, a écrit l'œuvre deux fois, car le premier manuscrit a été confisqué. Le fil narratif de ce journal est atypique, car il rend le flux des pensées d'un détenu en prison ; cependant, le livre a été un très grand succès éditorial et il a été traduit en sept langues. En France, les éditeurs ont produit plusieurs tirages, car le *Journal de la félicité* a eu une excellente réception parmi les lecteurs.

Le texte source abonde en termes de spécialité, car l'auteur introduit beaucoup de notions théologiques. La traductrice s'est beaucoup documentée, a collaboré avec des spécialistes en théologie et a lu des ouvrages spécialisés, comme *Filocalia*[1]. Partout dans l'ouvrage, le lecteur trouve les marques d'un appareil paratextuel visant à faciliter la compréhension du texte : une chronologie socio-historique de la période 1948-1974, la carte des lieux de détention de la Roumanie et un grand nombre de notes en bas de page (plus de 350). Les clarifications apportées dans ces notes de la traductrice font référence à des notions de théologie, des éléments de la culture et de l'histoire roumaine, parfois à des termes gastronomiques. Toutefois, Marily le Nir soutient qu'elle n'est pas contente de la forme finale de cette traduction et qu'elle aimerait en publier une édition révisée (Le Nir in Puşcaş, 2013).

b. *Savoureuse Roumanie* (2004)

La parution de cette synthèse gastronomique ethnoculturelle en 2004 a représenté un pas important dans la promotion de la culture roumaine en France. Le livre lui a été proposé par Vera Michalski, éditrice qui « a voulu à tout prix traduire Radu Anton Roman avec ses *Bucate, vinuri şi obiceiuri româneşti*, un livre qui a eu un très grand succès éditorial. » (2e FILIT). Ce livre présente la Roumanie dans son côté savoureux, pittoresque et inédit, et est le résultat d'un double travail de documentation : d'une part, la documentation faite par l'auteur Radu Anton Roman, qui a beaucoup voyagé afin d'écrire un livre complet sur la cuisine roumaine authentique ; d'autre part, la documentation faite par la traductrice, à laquelle revenait le devoir de trouver des termes équivalents aux termes gastronomiques spécifiques à l'espace culturel roumain. Lors de la traduction française, Marily le Nir a bénéficié du soutien de l'ethnologue roumain Ileana Gaita pour comprendre et ensuite rendre les termes plus difficiles en français.

L'édition française contient toute une série d'informations utiles pour le lecteur, comme une carte de la Roumanie (l'auteur fait souvent référence à des régions viticoles ou à des régions géographiques roumaines)

[1] Collection de textes consacrée à la vie contemplative et ascétique.

BDD-A8378 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:48 UTC)

ou un glossaire avec de brèves explications pour vingt-huit termes marqués culturellement. Les notes en bas de page sont encore présentes, bien que moins souvent que dans d'autres traductions ; en échange, nous pouvons observer des ajouts et des explicitations pour les termes problématiques du texte. Les parenthèses, dans la citation suivante en sont un exemple : « 5 cl d'eau-de-vie de prune très forte (on l'appelle *tuica prefripta* c'est-à-dire *tuica* "frite", bouillie deux fois) » (Roman, 2004 : 50).

Bien que *Savoureuse Roumanie* contienne seulement la moitié des recettes du texte original, il reste un ouvrage qui réussit à faire connaître dans une autre langue les arômes de la cuisine roumaine de même que les réalités ethnologiques et culturelles de la Roumanie. Contacté par nous, l'écrivain francophone d'origine roumaine Matei Vişniec reprend une idée qui prouve l'excellente réception de la traduction en France :

> À Paris, à diverses occasions (une soirée sur les Balkans, une autre soirée sur la gastronomie roumaine, par exemple), j'ai lu avec des amis acteurs quelques-unes des recettes et certains des commentaires de Radu. Un certain nombre de recettes insolites se prêtent bien à la lecture; ce sont de vrais poèmes comiques (par ex. « îi place lui Ionică » ou « poale în brâu »)[1].

c. *Ils arrivent, les barbares* ! (2009)

Ce roman, appartenant à Eugen Uricaru, a comme thème central la violence de la guerre dans la Roumanie de 1916. Son passage en français a eu un parcours naturel, sans difficultés, grâce aux compatibilités de style entre l'auteur et sa traductrice. Celle-ci affirme dans une interview que cet auteur « se traduit facilement, il a un style fluide et une syntaxe qui se prête aux échanges nécessaires en français. […] Chez Uricaru, même si la phrase est longue, elle est si bien structurée qu'elle sonne en français très doucement, comme il faut. »[2] (Puşcaş, 2013)

Dans ce roman, les références culturelles ne sont pas très nombreuses ; si à l'intérieur du texte cible, la présence de la traductrice ne se manifeste pas par des notes en bas de page ou par d'autres interventions, à la fin du livre elle introduit une « Note de la traductrice sur l'arrière-plan historique du roman ». S'étalant sur plus de deux pages, cette note décrit brièvement le parcours de la Roumanie dans la Première Guerre Mondiale et

[1] Notre traduction du roumain : « La Paris în mai multe împrejurari (o seara despre Balcani, o alta seara despre gastrononmia romaneasca, etc) am citit cu prieteni actori din retelele si comentariile lui Radu. Mai ales unele retete insolite se preteaza la lectura ca niste adevarate poeme cu iz comic (cum ar fi "îi place lui Ionică" sau "poale în brâu") ».

[2] « Se traduce uşor, are un stil fluid şi o sintaxă care se pretează schimbărilor necesare în franceză. […] La Uricaru, chiar dacă fraza este lungă, e atât de bine structurată încât vine în franceză aşa, domol, cum trebuie. »

BDD-A8378 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:48 UTC)

mentionne les causes pour toute la souffrance décrite dans le roman, comme le rationnement alimentaire ou les violentes scènes de prise de possession des territoires. La conclusion de cette note à caractère historique est liée au sujet du roman, en soutenant que, suite à une guerre pleine de non-sens « l'absurdité meurtrière de la guerre […] fait de tous "des barbares" » (Le Nir in Uricaru, 2009 : 329).

d. *Vienne le jour* (2009)

La traduction en français du livre a été publiée à une distance de trente-quatre années de l'original. Il s'agit de l'histoire du devenir de Letitia Branea, personnage provenant d' « une famille humble ou humiliée, décidé de casser la carapace et éventuellement d'obtenir la revanche sociale »[1] (Norman Manea).

La traduction de cette œuvre n'a pas été facile ; il fallut négocier les solutions avec l'auteure roumaine. En affirmant que la syntaxe différente des deux langues est parfois un embarras, Marily le Nir avoue que ce genre de défi est agréable et stimulant, en apportant des bénéfices au produit final s'il est correctement traité :

> Gabriela Adameşteanu est un auteur qui aime les mots. Je les aime aussi, c'est pourquoi il a fallu négocier pour saisir dans la langue française les nuances de l'auteure. […] La difficulté de traduire du roumain en français est constituée premièrement par la syntaxe. La phrase doit être complètement refaite. Les Roumains disent dès le début l'important, les Français procèdent différemment, c'est à la fin de la phrase que l'intensité est maximale[2]. (Le Nir in Hermeziu, 2009)

e. *En attendant l'heure d'après* (2013)

Roman psychologique sur la fascination de la jeunesse roumaine pour la Garde de fer, *En attendant l'heure d'après* a changé le destin de son auteur, comme une ironie du sort qui l'amène à attendre pour le reste de sa vie le moment de sa libération. Dinu Pillat a été arrêté et condamné à 25 ans de prison à cause de sa sympathie envers ce mouvement nationaliste, antisémite et anticommuniste, bien que le thème du livre contredise ces accusations. Un demi-siècle après la disparition du manuscrit-roman, il est

[1] Notre traduction du roumain : « eroul însingurat al unei familii umile sau umilite, decis să spargă carapacea şi să obţină, eventual, revanşa socială ». (Goodreads)

[2] Toutes les citations de cet article sont traduites par nous : « Gabriela Adameşteanu e un autor care iubeşte cuvintele. Şi eu le iubesc, aşa încît a trebuit să ne tocmim ca să surprind în limba franceză nuanţele autoarei. […] Dificultatea de a traduce din româna în limba franceză o constituie, în primul rînd, sintaxa. Fraza trebuie refăcută cu totul. Românii spun de la început ceea ce este important, francezii gradează invers, abia la sfîrşitul frazei intensitatea e maximă. »

BDD-A8378 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:48 UTC)

retrouvé dans les archives de la Securitate (la police politique communiste) et publié. Autrement dit, le roman a fini d'attendre l'heure d'après et a accompli son destin.

Marily le Nir affirme qu'elle a beaucoup aimé le roman de Dinu Pillat, ce qui constitue un bon signe compatibilité du traducteur avec le texte à traduire : « J'ai traduit avec beaucoup de plaisir et d'inspiration ce livre, en y retrouvant la langue et l'atmosphère d'une Roumanie que j'ai connue dans l'enfance. »[1] (Hermeziu, 2013) L'allure de légende du livre, issue du destin spectaculaire du livre, a attiré aussi les éditeurs et les lecteurs, ce qui l'a transformé dans un succès commercial.

4. Conclusion

Dans cette dernière partie qui conclut notre portrait de traducteur, nous aimerions rappeler les qualités qui font de Marily le Nir une traductrice remarquable. Depuis la chute du régime communiste en Roumanie, elle s'est dédiée exclusivement aux traductions, en réalisant un travail constant de valorisation et de promotion de la culture roumaine à l'étranger. Passionnée par la langue, la littérature et l'histoire roumaine, elle s'efforce de rester au courant des dernières parutions éditoriales roumaines.

Préoccupée par la qualité des œuvres qu'elle introduit sur le marché éditorial français, la traductrice d'origine roumaine n'accepte pas seulement ce que les éditeurs français lui proposent, mais elle prépare elle-même des dossiers qu'elle propose aux maisons d'éditions. Un dossier contient la présentation de l'auteur et de l'ouvrage, les réactions du public dans le pays d'origine et un échantillon de traduction d'une quarantaine de pages. C'est sa façon de « jeter la bouteille à l'eau. » [2] (Le Nir in Petreu, 2013a : 589) Néanmoins, la partie la plus difficile de sa profession n'est pas la traduction proprement dite, mais l'activité d'agent littéraire, à laquelle elle se dédie en dépit du pourcentage réduit de réponses favorables : « C'est assez difficile de convaincre un éditeur de publier un livre (traduit du) roumain. Presque 80 % de notre travail consiste à être une sorte d'agent littéraire et d'essayer de faire accepter par une maison d'éditions les livres que nous voulons traduire » (2e FILIT).

Sa position dans cette démarche a été privilégiée, grâce à sa bi-culturalité : elle comprend parfaitement le texte source et elle maîtrise la langue cible, sa langue maternelle. Lorsqu'elle traduit dans des domaines de spécialité, la traductrice collabore avec des spécialistes pour trouver la juste expression en français des idées de l'original. Son style de travail et ses idées sur la traduction démontrent qu'elle favorise l'expression en langue cible, en

[1] « Am tradus inspirată şi cu mare plăcere această carte, regăsind limba şi atmosfera unei Românii pe care am cunoscut-o în copilărie ».
[2] Notre traduction du roumain.

BDD-A8378 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:48 UTC)

utilisant un vaste appareil paratextuel : notes en bas de page, notes à la fin de l'ouvrage, tableaux chronologiques, cartes géographiques etc.

Ses traductions sont appréciées par les auteurs et les lecteurs, car Marily le Nir « ne compte pas le temps consacré à transposer, noir sur blanc, le mot juste, la phrase, le style et le souffle de la riche expression roumaine » (*Le Télégramme*, 2010). Pour elle, la profession de traductrice du roumain est une création artistique qui l'aide à promouvoir la littérature de son pays natal, mais aussi une promenade sur les chemins de la mémoire qui a l'odeur de son enfance.

Bibliographie :

Delisle, Jean, « Pierre Baillargeon, traducteur nourricier, littéraire et fictif » in *Portraits de traducteurs*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Artois Presses Université, 1999.

Hermeziu, Cristina (2009) : « "Salon du livre" : două evenimente dedicate Gabrielei Adameşteanu » in *Suplimentul de cultura*, nr. 221, 21.03.2009. http://www.suplimentuldecultura.ro/index/continutArticolAllCat/17/4722, date de la consultation 26.08.2014.

Hermeziu, Cristina (2013) : « *Aşteptând ceasul de apoi* sau când legenda depăşeşte cartea » in *Adevarul*, 8 februarie 2013, http://adevarul.ro/cultura/carti/asteptand-ceasul-apoi-legenda-depaseste-cartea-1_51152e5c4b62ed5875eca80b/index.html

Le Nir, Marily (2013) : « Rememorări de Istorie Familială (I) » in *Terra Sebus. Acta Musei Sabesiensis*, 5, 2013, p. 585-594, http://www.cclbsebes.ro/docs/Sebus_5_2013/30_M.LeNir.pdf

Petreu, Marta (2013a) : « Conversaţii cu … Marily le Nir » in *Apostrof – revistă a uniunii scriitorilor*, anul XXIV, nr.8 (279), http://www.revista-apostrof.ro/articole.php?id=2130

Petreu, Marta (2013b) : « Conversaţii cu … Marily le Nir » in *Apostrof – revistă a uniunii scriitorilor*, anul XXIV, nr.12 (283), http://www.revista-apostrof.ro/articole.php?id=2226

Puşcaş, Margareta (2013) : « Exerciţiu de admiraţie: Marily le Nir », interviu radiodifuzat la Radio România Târgu Mureş, 10 iulie 2013; http://www.radiomures.ro/emisiuni/vitralii_mar_i_i_miercuri_/exerci_iu_de_admira_ie_marily_le_nir_1_.html (première partie) et http://www.radiomures.ro/emisiuni/vitralii_mar_i_i_miercuri_/exerci_iu_de_admira_ie_marily_le_nir_2_.html (deuxième partie), consulté le 19.08.2014.

Salvan, Monica (2013) : « Dorinţa profundă de a face cunoscută literatura pe care o apreciez » – Interviu cu Marily Le Nir in *Observator cultural*, no. 666, martie 2013.

Sourdes, Lucile (2013) : « Littérature roumaine : dix trucs pour briller au Salon du livre » in *Le Nouvel Observateur*, http://rue89.nouvelobs.com/rue89-

BDD-A8378 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:48 UTC)

culture/2013/03/22/litterature-roumaine-10-trucs-pour-pouvoir-briller-au-salon-du-livre-240730
Steinhardt, Nicolae (1995) : *Journal de la félicité*, traduit du roumain par Marily le Nir, Arcantère : Unesco, Collection « Des livres représentatifs », 567 p., ISBN-10: 9232032090, ISBN-13: 978-9232032096.
Toudic, Daniel, De Brebisson, Guillaume (2011) : « Poste du travail du traducteur et responsabilité : une question de perspective », *ILCEA* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 19 août 2014. URL : http://ilcea.revues.org/1043
Ţuculescu, Radu, « Francezul – de bază – se mira : aşa, au şi literatură, nu numai ţigani… ? – de vorbă cu traducătoarea Marily le Nir » in *Tribuna*, n° 223, 16-31 decembrie 2011. http://www.revistatribuna.ro/wp-content/uploads/2013/12/223.pdf, date de la consultation 24.08.2014.
Uricaru, Eugen (2009) : *Ils arrivent les Barbares !*, traduit du roumain par Marily Le Nir, Éditions Noir sur Blanc, 2009, 332 p., ISBN-10 2882501692, ISBN-13 978-2882501691.
*** (2009) : *Le mariage au pays* © Le Télégramme
http://www.letelegramme.fr/local/finistere-sud/quimper/couronne/erguegaberic/veronique-le-nir-le-mariage-au-pays-24-04-2009-349793.php, date de la consultation 19.08.2014.
*** (2013) : *Matinée roumaine avec Marily Le Nir à la bibliothèque*, Ouest-France, http://www.ouest-france.fr/matinee-roumaine-avec-marily-le-nir-la-bibliotheque-897763, date de la consultation 20.08.2014.
*** (2010) : Des Carpates à la Bretagne © Le Télégramme
http://www.letelegramme.fr/local/finistere-sud/chateaulin-carhaix/briecdelodet/briec/marily-le-nir-des-carpates-a-la-bretagne-31-01-2010-762527.php, date de la consultation 28.08.2014.
*** https://www.goodreads.com/book/show/4600507-drumul-egal-al-fiec-rei-zile, date de la consultation 26.08.2014.

Note :
Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophones : histoire, réception, critique des traductions*, Contrat 133/27.10.2011.

BDD-A8378 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:56:48 UTC)